

BIOÉTHIQUE ET COVID-19 UN AN APRÈS : DÉFIS ET ENJEUX

Livret de résumés et de présentation des
intervenants
(selon l'ordre de la journée)

Fréjus – France, 16 janvier 2021

9h-18h30 (heure française)

Via Zoom



ORGANISATEUR ET MODÉRATEUR



Père Maroun BADR

Prêtre vicaire à la cathédrale de Fréjus, il est titulaire d'un Master en Théologie de l'Université de Lorraine-Metz et d'une Licence canonique en Sciences Religieuses de l'Université Pontificale Saint Thomas d'Aquin de Rome (l'Angelicum). Il a enseigné la théologie morale au séminaire diocésain de la Castille et la bioéthique à l'Institut Diocésain de Formation Pastorale. Intervenant régulier sur Radio Maria France, il est souvent invité en France pour donner des conférences sur des thématiques diverses : la bioéthique, les Églises Orientales et la situation socio-politique au Moyen-Orient (surtout au Liban). Actuellement, il est doctorant en Bioéthique à la faculté de Bioéthique de l'Athenaeum Pontificium Regina Apostolorum à Rome, sous la direction du professeur Alberto GARCÍA GÓMEZ.

Le 1^{er} décembre 2019 est la date où le patient zéro a été diagnostiqué du SARS-CoV-2 connu sous le nom de Coronavirus. Des confinements ont été mis en place dans le monde entier pour limiter la circulation du virus, des discours scientifiques et politiques à n'en plus finir pour présenter des projets de lutte contre la pandémie et tant de dilemmes ont vu la lumière lors de cette première année de la crise sanitaire. Le mode de vie a subi à son tour un changement remarquable : éducation et travail à distance, relations humaines déstabilisées, valeurs familiales redécouvertes, médecine de catastrophe mise en place, limitation de l'exercice de la liberté, peur de futur, chômage forcé, économie ébranlée etc. Au centre de ce bouleversement, la personne humaine se trouve menacée par ce virus non pas seulement au niveau de la santé physique mais aussi au niveau psychique et spirituel ; bref, toute personne et toute la personne dans toutes ses dimensions semblent être menacées. La journée que je propose via Zoom, en collaboration avec la Chaire UNESCO en Bioéthique et Droits de l'Homme-Rome et avec l'intervention de plusieurs spécialistes - nationaux et internationaux - de différents horizons, consiste à faire une relecture de cette année de crise en relevant quelques défis pour comprendre quelques enjeux à venir, et ceci dans le cadre précis de la bioéthique.

L'A.I. (L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE) A-T-ELLE ÉCHOUÉ DANS LE COVID-19 ?



Docteur Grégoire HINZELIN

Neurologue, il est marié et père de cinq enfants. Cofondateur (avec Natalia Trouillier, le père Nicolas Buttet et Erwan Lauriot Prevost Erwan Lauriot Prevost) et comodérateur du groupe DIP de recherche sur l'A.I., il est administrateur de l'institut cancérologique de l'Ouest (ICO) chargé du numérique.

Avant la survenue de la pandémie, l'A.I. était emmenée par certains de ses concepteurs comme la fin de la médecine de la personne liée aux médecins qui faisaient des erreurs, pour une prise en charge enfin efficace et impartiale. Mais cette vision a échoué, puisque la survenue d'un nouveau virus sans données antérieures n'a pas permis à cette promesse d'advenir, et même a échoué selon les mots même de Sundar Pichai de Google en Juillet 2020, signifiant que le soin des malades graves et des mourants ne pouvait se passer des soignants et de l'homme. Néanmoins, on assiste à une contre-offensive en particulier des moyens diagnostiques, nous faisant nous poser la question de ce que nous voulons, entre la prise en charge numérique prédominante avec des servants humains peut être plus référencée mais moins humaine, ou au contraire de la prise en charge humaine avec l'A.I. comme outil pour aider le médecin.

VACCIN ANTI COVID-19 : ENTRE RÉALITÉ ET INCERTITUDE



Docteur Antoine CHEDID

Cardiologue et réanimateur spécialisé en médecine vasculaire et hypertension artérielle, exerçant actuellement à l'Hôpital Européen Georges Pompidou à Paris. Il a exercé pendant 15 ans dans un service de réanimation de chirurgie cardiaque, transformé pour accueillir les cas graves de COVID-19 lors de la première vague de l'épidémie. Il a travaillé sur l'hypertension artérielle d'origine rénovasculaire et sur l'optimisation de la prise en charge des effets secondaires cardiovasculaires provoqués par les médicaments anti-angiogéniques, une nouvelle classe thérapeutique utilisée pour traiter différents types de cancer. Cofondateur et trésorier de la « Coordination des chrétiens d'Orient en danger » (CHREDO), Ancien président du Rassemblement pour le Liban (RPL).

COVID-19, une maladie infectieuse émergente, rapidement contagieuse et potentiellement mortelle en l'absence de traitement curatif, a poussé les chercheurs à développer dans l'urgence un vaccin efficace. Cette course mondiale au vaccin apparaît à la fois comme un immense espoir mais aussi une source d'inquiétude. Un espoir d'éradiquer la maladie rapidement et une inquiétude des effets secondaires potentiellement graves pouvant être provoqués par les vaccins. Outre les méthodes traditionnelles de développement d'un vaccin, des technologies très innovantes basées sur la thérapie génique ont été utilisées pour la première fois dans l'histoire de l'humanité. Plusieurs questions concernant l'efficacité et l'innocuité de ce type de vaccins restent sans réponses alors qu'ils étaient développés dans l'urgence face à une pandémie paralysant la planète entière depuis plusieurs mois.

DÉTRESSE MORALE ET CONFINEMENT



Docteur Mireille ROBINSON

Psychiatre, elle exerce en cabinet libéral à Toulon. Mariée, mère de quatre enfants et grand-mère de six petits enfants, elle a développé une activité dans l'aide à la parentalité (école de parents), le suivi de couples, d'enfants et d'adolescents en difficulté. Elle est engagée dans la branche des associées de Notre-Dame de Vie, institut séculier de spiritualité carmélitaine.

En Mars 2020, le virus SARS-CoV-2 s'est propagé dans toute l'Europe. Pour freiner ses ravages, nous avons appris à nous masquer, à nous méfier de l'autre, vecteur potentiel du virus, à nous confiner... bref, à vivre dans un monde aseptisé, pauvre en échanges et donc déshumanisant. Quels sont les impacts psychologiques de ce changement ? Comment y faire face ? Y a-t-il des répercussions positives ?

FAIRE DE LA CRISE SANITAIRE UNE OPPORTUNITÉ

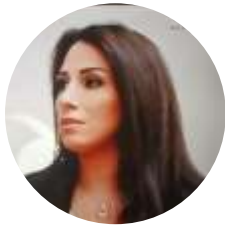


Monseigneur Dominique REY

Évêque de Fréjus-Toulon depuis 2000. Le pape Benoît XVI l'a désigné pour participer au synode sur la nouvelle évangélisation en 2011. En 2014, le pape François l'a nommé consultant du Conseil pontifical pour les laïcs.

Durant cette crise sanitaire, on a fait l'expérience de nos limites personnelles et des limites de notre société. On était confronté à la question de la mort, de la solitude, d'isolement pour beaucoup, l'incertitude par rapport à l'avenir. Les questions fondamentales au cœur de cette crise ont surgi. Quel est le sens de la personne ? Quel est le sens de la vie ? Comment s'appuyer sur une vraie fraternité ? Comment notre famille peut être un lieu ecclésial ? Comment retrouver une espérance face aux incertitudes du temps ? Toute cette situation nous invite à nous ressaisir du Mystère pascal : la vie qui jaillit de la mort, le tombeau qui devient un berceau ; finalement, à ce qui est l'ADN du christianisme qui naît d'un tombeau. Comment dans ce contexte peut-on faire de la crise une opportunité pour nous réapproprier la foi et refonder notre existence chrétienne sur une relation renouvelée avec l'église et avec la présence du Christ parmi nous ?

ENFANTS ET ADOLESCENTS : AU-DELÀ DE LA SOUFFRANCE SILENCIEUSE



Docteur Carole SAADE

Docteur en psychologie clinique de l'Université du Saint-Esprit Kaslik (Liban), elle est mariée, mère de deux enfants et a suivi une formation en Psychothérapie cognitive et comportementale à l'Hôpital psychiatrique de la Croix-Liban en jumelage avec l'Université Saint Joseph-Liban et la France. Elle est professeur de psychologie clinique et de psychopathologie à l'Université Libanaise. Elle est une invitée régulière à plusieurs émissions télévisées sur des chaînes nationales et régionales ainsi qu'à plusieurs émissions radio.

À l'heure du confinement, des comportements barrières, de l'anxiété, des obsessions et des masques... une question se pose quant aux conséquences de ce vécu sur nos enfants et adolescents. Certes, il y a un amalgame de ressentis laissant croire qu'ils se réjouissent de leurs « vacances », mais qu'en est-il de l'impact d'un vécu qui ne leur ressemble pas ?

LES ENFANTS ET LA MALADIE COVID-19



Docteur Fabiano NIGRIS

Pédiatre, il a une expérience en tant que néonatalogiste à l'Université de Padoue (Italie). Il s'est occupé de la thérapie de la douleur, pendant 12 ans, moyennant de nouvelles techniques suite à une formation en Médecine complémentaire à Evidence-Based Medicine de l'Université de Munich (Allemagne). Il a été consultant pédiatrique à l'Italian Clinic de Londres. Il travaille actuellement comme pédiatre à l'Azienda Sanitaria Universitaria Friuli Centrale - Udine (Italie).

Il y a un an, beaucoup de nouvelles ont dérouté les parents. La maladie causée par le virus SARS-CoV-2 semble avoir épargné et épargne encore les enfants. De ceux qui sont tombés malades, peu ont eu de graves complications. Nous verrons ensemble les cadres et les cas cliniques les plus fréquents ainsi que leurs causes relatives d'hospitalisation. Nous réfléchirons aux conséquences à long terme. La maladie COVID-19 chez les enfants, lorsqu'elle ne frappait pas directement, causait encore des troubles physiques que nous détectons encore aujourd'hui ; tout cela alors que le vaccin est à l'horizon.

LIBERTÉS FONDAMENTALES ET CRISE SANITAIRE



Maître Franck ARNAUD

Avocat à la Cour d'appel de Nîmes après avoir exercé à la Cour d'Appel d'Aix-en-Provence., il est titulaire d'un Doctorat en droit européen et est membre du réseau Team Europe France (expert conférencier depuis 2001 auprès de la représentation de la Commission européenne en France). Il a exercé un parcours professionnel de consultant en affaires européennes et de juriste d'entreprise ainsi que des fonctions en lien avec le logement social et les demandeurs d'asile. Il a participé aux Commissions éthiques du Centre hospitalier d'Allauch et du Centre Gérontologique départemental à Marseille. Il est conférencier international et souvent invité en France et à l'étranger pour animer ou participer à des événements européens ou internationaux (Bruxelles, Helsinki, Mayotte, Casablanca et Tokyo, etc.).

En quoi la pandémie COVID-19 interroge l'exercice de nos droits fondamentaux en France et dans l'Union Européenne ? La COVID-19, inconnu encore il y a presque un an, débarque dans notre vie et bouscule nos libertés. Cette pandémie va infléchir nos libertés de mouvement, limiter le droit à l'éducation, réduire voire suspendre le droit d'exploiter une activité économique ou un métier, fermer des juridictions et des services publics. Cette pandémie va en parallèle dissoudre le lien social et, au nom des gestes barrières et de la distanciation sociale, éloigner les familles, annuler ou reporter des cérémonies de Mariage, ne pas assister aux derniers jours d'un proche, mettre en balance la nécessité du confinement sur la capacité des hôpitaux d'accueillir les personnes atteintes de la COVID-19 afin d'éviter la sélection des patients. C'est une guerre contre un ennemi invisible qui frappe sans distinction les personnes en Europe. C'est au nom de cette guerre que des scientifiques vont s'opposer sur le traitement et les vaccins et en parallèle l'expression de toutes les idées et théories extrêmes dans la sphère politique et sociale comme le complotisme et la légitimation d'un pouvoir de plus en plus autoritaire au détriment des droits fondamentaux et de la démocratie.

LES EFFETS SOCIO-POLITQUES DE LA CRISE SANITAIRE



Docteur Emmanuel MORUCCI

Docteur en sociologie et titulaire d'un DEA en anthropologie, il enseigne la sociologie et l'éthique (Université catholique de l'Ouest à Brest et en école d'ingénieurs). Spécialiste des questions européennes, il s'intéresse, dans une perspective anthropologique, aux questions de citoyenneté, de sentiment d'appartenance à l'UE et aux stratégies et processus d'europanisation. Il est auteur d'une thèse de doctorat : l'Eglise et l'Europe, l'europanisation du Finistère. Conférencier pour la Commission européenne (Team Europe) il est également le président du Cercle Europe Citoyennetés et Identités (CECI) Think tank dont il est cofondateur. Il est aussi laïc OP.

La crise sanitaire provoquée par la pandémie de la Covid est un bouleversement pour les sociétés à l'échelle planétaire. Les réponses politiques amènent des ruptures profondes dans les comportements habituels des personnes et des groupes sociaux.

Avec plus de 60000 décès en France depuis une année, il règne, partout, un sentiment d'incertitude qui touche les individus comme les organisations. Tous les milieux sociaux, toutes les activités humaines sont impactés. Les gouvernants et décideurs de tous niveaux - local, régional, national, européen et international - confrontés à des dilemmes aussi différents qu'inédits tentent de développer des stratégies efficaces.

Au niveau européen, les États membres recherchent des solutions techniques et financières communes et affirment la prédominance des valeurs partagées.

Au niveau international les messages sont sensiblement les mêmes. Seuls les régimes politiques autoritaires ou démocratiques se distinguent.

L'exercice de la citoyenneté (élections municipales), les libertés et les principes fondamentaux sont en partie altérés (liberté des cultes, circulation, spectacles, etc.). Les choix politiques contraignants sont peu lisibles par les populations qui les jugent incohérents.

Dans ce cadre socio-politique de complexité et d'interdépendance, comment peut-on construire une démarche éthique conforme aux lois fondamentales ?

CONSENTIR AU MAL OU CONTRIBUER AU BIEN COMMUN DANS L'UTILISATION DES VACCINS CONTRE COVID-19 À LA LUMIÈRE DES DROITS DE L'HOMME



Docteur Alberto GARCÍA GÓMEZ

Docteur en droit de l'Université Complutense de Madrid, il est professeur de philosophie du droit et de droit international à la faculté de Bioéthique de l'Athenaeum Pontificium Regina Apostolorum à Rome. Il est président de la Chaire UNESCO en Bioéthique et Droits de l'Homme basée à Rome. Il a été 5 ans membre du Comité directeur de bioéthique du Conseil de l'Europe et en 2005, il a reçu le prix national de l'Académie Royale Espagnole des Docteurs dans le domaine des sciences juridiques et sociales.

La découverte récente de l'innocuité et de l'efficacité des premiers vaccins COVID-19 a été accueillie par certains avec euphorie et espoir tandis que d'autres l'ont accueillie avec scepticisme et suspicion. Actuellement, une quarantaine de vaccins font l'objet d'une enquête. Les premiers à avoir des résultats scientifiquement satisfaisants sont ceux de Pfizer & BioNTech, Moderna et AstraZeneca. Peu de temps après la nouvelle, des informations alarmantes ont mis en garde une partie de la société civile et certains secteurs du monde catholique ? préoccupés par le fait que ces vaccins proviennent de fœtus avortés il y a des années et dont les lignées cellulaires ont contribué pour obtenir les vaccins qui ont déjà commencé à être fournis, avec l'approbation des autorités sanitaires compétentes.

Ainsi, la question légitime que nous devons nous poser est la suivante: est-ce que je peux me faire vacciner en recourant à ce type de vaccin? Puis-je ou devrais-je le faire faire à mes enfants et/ou le suggérer à mes proches vulnérables ou à risque? Est-ce que je ne coopère pas d'une manière ou d'une autre à un acte immoral, c'est-à-dire à l'avortement pratiqué en son temps, qui est un péché grave, même s'il a été fait sous la protection de la loi civile ? Nous essaierons de clarifier l'enseignement de l'Église et les experts en éthique sur cette question délicate pour prendre, en conscience, des décisions justes et motivées.